Le Grand Parisien
Mercredi 4 juin 2025

91 | MARCOUSSIS À bientôt 90 ans, la lauréate du Grand prix de Rome continue de créer. Alors qu'elle dévoile sa nouvelle exposition, elle revient sur sa longue carrière, ponctuée notamment de voyages.

« Infatigable », Joséphine Chevry

Thomas Diquattro

IL FAUT EMPRUNTER la ruelle, s'arrêter devant le long mur en pierres et téléphoner pour s'annoncer. Là, monter dans l'allée puis arriver devant une vaste demeure en bois. Dans le jardin, une sculpture noir charbon plante le décor. Joséphine Chevry accueille sur le pas de son atelier : une vaste pièce rectangulaire façon loft new-yorkais, qui sent le bois et la peinture. Là où tout se passe.

Quand on lui a demandé si elle était d'accord pour nous rencontrer, Joséphine Chevry nous a prévenus : « J'espère que vous avez du temps. » Car se plonger dans la vie de la sculptrice, c'est voyager entre les époques : les Beaux-Arts au temps de Mai 68, les stations balnéaires des années 1970, l'Asie du XXIe siècle… Jusqu'à aujourd'hui, où Joséphine Chevry, à l'aube de ses 90 ans, s'apprête à dévoiler sa nouvelle exposition* à Marcoussis, où elle réside.



LP/T.D.

Marcoussis, jeudi. Joséphine Chevry dans son atelier, une vaste pièce rectangulaire façon loft new-yorkais.

Une « révélation » dans les années 1950

Nom du projet : « Labour labeur », soit un hommage au monde paysan. L'artiste y exposera des moules directement prélevés dans les champs voisins, tel ce sillon de tracteur posé près d'un bout de terre labouré. Tous sont ornés de feuilles d'or, comme pour mieux illustrer « la richesse de notre vallée », selon ses mots.

Voilà près de soixante-dix ans qu'elle s'échine sur des sculptures de toutes tailles, sur tout support. À elles seules, ses mains robustes racontent les heures passées à façonner, creuser, corriger, élargir… les milliers d'œuvres qui parsèment une carrière à la longévité exceptionnelle. Pas de quoi lui faire perdre son humilité. Tout juste daigne-t-elle lâcher : « On peut dire que je n'ai pas chômé. »

C'est à Édimbourg (Royaume-Uni), à la fin des années 1950, que germe son goût pour la sculpture. Sa mère l'y envoie pour apprendre l'anglais. Rentrée d'Écosse avec cette « révélation », elle s'inscrit aux Beaux-Arts à Paris. « Il y avait surtout des hommes aux ateliers sculpture, se souvient l'artiste. Les filles préféraient la peinture. » Pas elle. Les mains dans le plâtre ou la terre cuite, elle donne forme à ses premières idées.

Peu après son arrivée aux Beaux-Arts, elle gagne le prestigieux Grand prix de Rome en 1966 après avoir déjà fini à la deuxième place en 1964. « Le sujet était *La création*. Tout le monde est parti sur la naissance, l'accouchement… Moi, j'ai fait un homme qui sort du magma, qui émerge du chaos. Et ça a marché ! »

> **Elle vit pour son art**
> **Isabelle Grimon,** son amie

Le tournant de La Grande-Motte

Quelqu'un ne s'y trompe pas : l'architecte Jean Balladur, cousin d'Édouard (ancien Premier ministre entre 1993 et 1995), qui a la charge d'imaginer la future station de La Grande-Motte (Hérault). Quand il s'agit de décorer les abords des plages, l'architecte pense à Joséphine Chevry. « On était en 1965 et il n'y avait encore rien, juste un marais et une dune », relate l'artiste. C'est ainsi que va naître le Jardin minéral : des formes de béton arrondies sur le sable ou droites vers le ciel, juste derrière les plages de la station. Les vacanciers s'y blottissent pour pique-niquer à l'abri du vent, on se prend en photo devant. Le projet donne à Joséphine Chevry une notoriété majeure.

Les commandes pleuvent les années suivantes. Ici, une aire de jeux à Auxerre (Yonne), là un mur en forme de vagues à Dunkerque (Nord), où elle expose aussi au musée d'art moderne. Sans oublier l'Essonne où elle multiplie les œuvres. « Une exploratrice de l'art », résume Guillaume Crouzet, ancien journaliste et proche de longue date. Mais son projet le plus monumental se concrétise à Taïwan où, en 2012, un industriel lui passe commande. Le résultat, des arches rouges de 23 m de long, 10 de haut, symbolisant l'eau, l'air et le feu en plein cœur de la capitale Taipei.

Son exposition de juin revient à des dimensions plus sobres, dans une ville où elle réside depuis plus de cinquante ans. « C'est une infatigable, une force de la nature. Elle vit pour son art », salue son amie Isabelle Grimon, de La Grande-Motte. C'est la sensation qui domine quand on parcourt le livre de sa vie, où se succède sa myriade d'œuvres. Non, Joséphine n'a pas chômé.

*Exposition « Labour Labeur » de Joséphine Chevry, du 4 au 15 juin à l'Orangerie du parc des Célestins, 1, rue Gambetta, à Marcoussis. Entrée gratuite.